

ICONOGRAPHIE

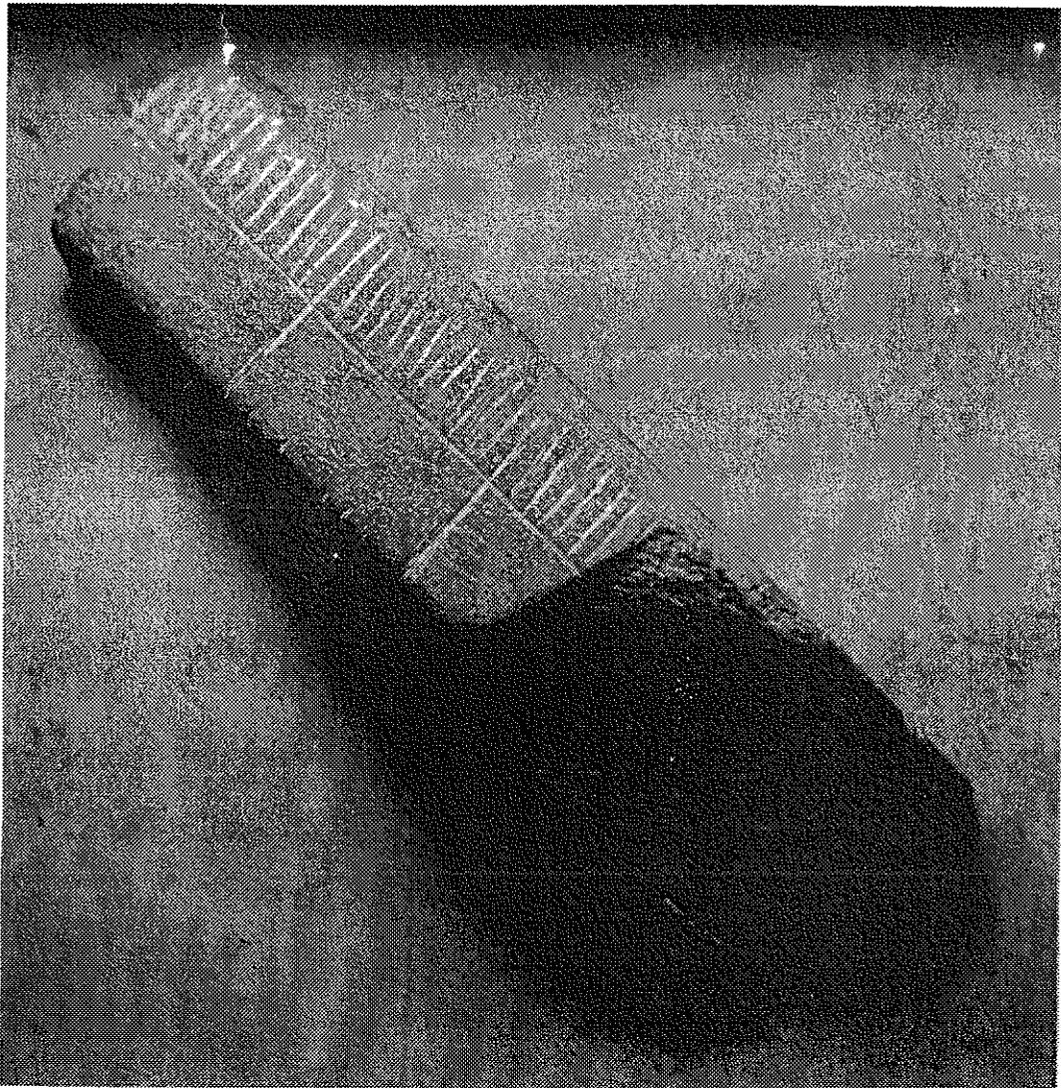


Photo (David AUSTIN - Daniel BERTHE) d'un fragment, de coudée BM 373 (British Museum LONDRES), sur lequel deux doigts complets sont fractionnés respectivement en 12 et 13 parties égales.

Cette coudée est métrologiquement douteuse. (Le travail étant visiblement baclé).

*Avec la bienveillante autorisation de la Conservatrice du département égyptologie
du British Museum de Londres*

A propos des coudées

par Daniel AUSTIN et Daniel BERTHE

La coudée égyptienne¹ est un objet dont l'étude exige une approche physique. Cela signifie qu'il faut l'observer, la toucher, la "dépouiller" de ses informations en hiéroglyphes et bien sûr en "mesurer", mais avec une grande économie de moyens², les différentes longueurs (longueur totale, longueur de différentes segmentations).

Le hasard des fouilles nous a livré une soixantaine d'objets de facture et de conservation très inégales, d'époques différentes (cf note 1). Seule une approche globale du corpus permettra d'établir une classification des différents monuments (la méthode d'étude métrologique étant unique) et d'étudier à la fois la permanence et les changements.

Pour l'instant, la tradition a retenu deux types d'instruments:

* LA COUDEE POUR "MESURER", dont l'usage serait proche de notre mètre, couverte de graduations (correctes métrologiquement), mais aussi de textes, n'ayant aucun contenu mathématique, relatifs aux titres et fonctions du propriétaire; pour fixer les idées, une coudée de ce type mesure approximativement 52,4 cm (on la nomme coudée royale. Il existe une coudée plus petite), est subdivisée en palmes (sept), elles-mêmes parfois divisées en doigts (quatre), ces doigts pouvant être fractionnés ($\frac{1}{2}, \frac{1}{3}, \dots, \frac{1}{16}$).

* LA COUDEE VOTIVE dont l'interprétation pose encore à ce jour d'énormes problèmes. Le contenu épigraphique foisonnant nous plonge dans l'univers religieux de l'Egypte. Ces objets auraient fonctionnés comme des " almanachs " par la collection de références métrologiques, temporelle, de hauteur de crue du Nil, de lexique géographique, etc....

A ce niveau, il convient de chasser une idée reçue: ce n'est pas parce qu'une coudée a été fabriquée dans le but uniquement votif de garnir les appartements funéraires du défunt, qu'il faille la considérer obligatoirement quelconque sur le plan de la métrologie.

La comparaison entre les deux types permet de constater un déséquilibre entre " mesure " et texte. Dans le premier type, la mesure semble l'emporter sur le texte alors que dans le second type les textes sont primordiaux et pourraient mettre en évidence la relation mesure/dieux.

Enfin si on constate des permanences épigraphiques et de dénomination de la mesure, un des intérêts du sujet réside aussi dans le fait qu'il n'est pas connu à ce jour deux objets identiques dans leur facture.

Deux questions nous intéressent:

1/ y-avait-il, à une période déterminée (2000BC par exemple) en Egypte, un (des) étalon(s) de mesure de longueur? (compte tenu du matériel connu, est-on capable de répondre à cette question?).

2/ dans l'affirmative, quel était le processus de duplication?

Calais, le 27 juin 1993

¹ Période couverte:2000BC-500AD

² C'est, à notre avis, une erreur de vouloir évaluer au 1/100 cm des objets aussi vieux avec des instruments sophistiqués.